

—Où est votre mari ?

Heureusement notre muletier traduisit mes paroles, et elle me répondit :

—Aux champs, il va revenir pour le repas du matin.

Elle achevait à peine, qu'un homme de trente-six à trente-huit-ans, grand et brun, au regard d'aigle et à la bouche souriante et franche, parut sur le seuil.

C'était Léonidas Rodhokanaï ! un héros déguisé en muletier.

Léonidas entra, nous salua d'un geste plein d'une noble simplicité, et nous dit en italien corrompu :

—Salut aux voyageurs fraues qui sont venus se reposer sous le toit hospitalier du muletier.

J'ai rarement éprouvé une émotion aussi profonde que celle qui m'agitait en ce moment. Je m'avançai vers le héros et je lui tendis la main en tremblant. Il me semblait que je n'étais pas digne d'un tel honneur.

Mais il la saisit et la serra avec cordialité,—comme si c'eût été lui qui se trouvât l'honoré.

Il prit un escabeau, s'assit près de nous, et baisa sur le front son jeune fils que sa femme lui apporta dans ses bras. Puis il prit sa pipe, puisa, pour la bourrer, dans un petit sac de cuir graissé et noirci par l'usage, et adressa en albanais quelques questions à notre guide, qui fumait tranquillement au bout de la table.

Alors, dominant un peu mon émotion, je lui dis :

—Vous êtes Léonidas ?

Il fit de la tête un signe affirmatif.

—Léonidas Rodhokanaï ?

Même signe ; et il ajouta :

—Est-ce que vous me connaissez ?... Qui a pu vous parler de moi ?

Ces paroles étaient sublimes.

Il était étonné, lui le héros, qu'on eût retenu son nom ! Et il y a chez nous de vilains procureurs, de méchans avocats, de honteux et obscurs tribuns de carrefours qui s'indigneraient si le leur n'éveillait un souvenir ou un mouvement de curiosité chez ceux qui l'entendent prononcer ! La civilisation proscrit toutes les modesties,—même celles qu'on aimerait à retrouver au Palais-de-Justice.

—Si je vous connais ? m'écriai-je ; vous me demandez si je vous connais ? N'avez-vous point été l'ami, le frère d'armes de Canaris ?

Il sourit d'un sourire simple et fier.

—Il y a si longtemps, dit-il.

—La gloire ne vieillit pas.

—Peuh ! fit-il en lançant au plafond une spirale de fumée, qui s'occupe de nous maintenant ?

—C'est juste, pensai-je. L'Europe a prêté un instant l'oreille au fracas du canon des Grecs, elle a tressailli à leur cri, elle s'est émue de leurs exploits, puis elle les a oubliés, comme nous oublions tout ce qui vieillit pour nous occuper de ce qui naît.

Et comme Léonidas semblait rêver, à travers le brouillard de sa pipe, à ces jours étincelants que le passé enveloppait déjà d'un autre brouillard, tandis qu'il songeait sans doute à quelque drame sanglant joué à la sinistre lueur de l'incendie,—cette rampe sans verres à quinquets et sans allumeurs,—histoires d'une heure commençant par un cri strident d'enthousiasme et la hache de Canaris qui fondait l'air, et finissant par un rugissement de désespoir et le saut d'un navire tûre ;—pendant ce temps, dis-je, je pris mon couteau, et, de la pointe, j'écrivis sur le mur, au-dessous du trophée d'armes, quelques vers que je transcrivis ici, malgré leur faiblesse, comme un hommage de plus offert à la modeste simplicité de ce moderne Cincinnatus :